

New York banlieue de Tunis

Sans Tunis, que vais-je faire ? Je ne peux vivre sans. Je deviendrai risible. Sans Tunis, je ne me réveillerai pas, je m'éteindrai. Pourquoi je vis, si ce n'est pour cette ville ? Tunis c'est ma famille. Je fais tout ce que je fais, pour gagner un baiser, le repos du guerrier, pour qu'elle m'accepte la nuit tombée, dans son lit. Je suis un spectacle, Tunis est tout le reste : mon théâtre, ma scène, mon arène, mon public.

Elle m'a laissé une lettre sur mon livre en chantier, afin que je la lise sans faute. Pas moyen d'y échapper. « Je te quitte. Je suis amoureuse d'un autre. C'est mon miroir. Dans ses yeux, je suis la lune. À ses cotés je me sens sucre, un fruit du diable. Il me fait vibrer, enivrer. Tous les jours, avec lui, c'est l'aventure, un voyage au bout de l'inouï. Je suis rassasiée. Il me fait rire, danser, rêver. J'existe enfin. Ne m'en veux pas. Je pars. C'est fini. Tu n'as d'yeux que pour les mots. Tu n'aimes que les femmes écrites et décrites. »

Je l'ai connue au cimetière El Jallaz. Elle lavait la tombe de feu son mari. Une leucémie l'avait emporté à la fleur de l'âge. Elle était seule, farouche. Elle portait une robe jaune, un gilet blanc neige et des sandales en cuir d'Italie. Je n'ai pas été plus loin dans le regard. Je sais que les morts sont jaloux. Elle m'a abordé: « monsieur, voulez-vous lire une sourate pour le salut de mon cher défunt ? » J'ai psalmodié : « Lis donc au nom de Ton Seigneur... ». C'est ma voix gutturale qui l'a agrippée. Je n'ai pour tout atout que ma voix de revenant, d'outre-tombe.

Tunis, ma dame de pique : Je veux bien te dorloter, comme on dorlote un nouveau-né. Seulement, par les temps qui courent, je ne suis pas apte à la faute, pas avec toi, ma grande dame. Je n'ai pas les moyens de venir à bout d'un amour immense comme un continent. Mon cœur n'est plus vaillant pour braver le temps. Les heures m'ont terrassé. Fatigué d'aimer. Accepte la défaite d'un lion édenté. J'aurais tant aimé t'aimer. J'aime tes mains de pianiste, tes colères de bébé, tes larmes salées, tes caprices d'adolescente, tes manies de Lolita, tes airs de princesse fauchée, ta moue de garce, le frou-frou de tes robes, ton parfum indien, le feu de tes cheveux, le doré de tes ongles ; je t'adore marchant comme une alezane, je te désire endormie comme une chatte sur un toit brulant.